

Bernard Prél, « Générations, la drôle de guerre. La querelle moderne des jeunes et des vieux »
(*Informations sociales* n° 134, juin 2006)

1. Le cycle de la vie ne s'arrête pas de tourner. Le simple jeu du renouvellement des générations fait qu'on ne peut baisser la garde. On n'en a jamais fini avec la transmission du code culturel. Il faut le reprogrammer en permanence. Mais surtout, il faut programmer les nouveaux arrivants. C'est affaire de patience et donc de réussite. Pas sûr que les bleus¹ adhèrent aux valeurs qu'on s'évertue à leur inculquer. Leurs pères auront beau leur dire que leur expérience leur a appris à ne pas retomber dans les mêmes errements, ils voudront le vérifier par eux-mêmes. Ils auront l'insolence de n'accepter l'héritage que sous bénéfice d'inventaire². La rupture sera consommée avec le désir de fonder une contre-culture qui ne tardera pas à devenir, avec le temps, la culture de référence. L'histoire est toujours "à suivre", ouverte sur l'inconnu et le surprenant : "*Le progrès est loin d'avoir toujours suivi une ligne droite ; l'histoire a connu des générations ayant, par un mouvement rétrograde, renoncé aux conquêtes des générations antérieures*", comme l'énonce S. Freud. Quelles sont les raisons qui conduisent les jeunes générations à ne pas suivre le chemin tracé par leurs prédécesseurs ?

> La rapidité des changements est telle que les vingt-cinq à trente-cinq années séparant parents et enfants creusent un fossé entre eux. Ils vivent sur des planètes différentes. Les parents ne sont plus dans le coup : ils sont obsolètes. Les jeunes n'ont rien à apprendre d'eux ; les fils ne prennent plus guère la suite de leurs pères, et si jamais ils le font, ils auront une pratique bien différente de celle de leurs géniteurs. L'influence des aînés est rejetée au profit de ses propres expériences faites avec ses comparses : les pairs remplacent les pères. Aussi les nouvelles générations n'auront plus de raison de se rebeller puisqu'elles se seront forgées elles-mêmes leurs valeurs. Et ce d'autant plus que leurs parents auront eu la prudence de ne leur transmettre que le principe d'autodétermination et non pas un contenu dont ils savaient qu'il serait bien précaire. Le grand écart ne cesse de se creuser. Les vieux sont de plus en plus débranchés, vivent dans leurs souvenirs et lisent des livres d'histoire ; les jeunes sont impatients de grandir, s'impatientent et plongent dans la science-fiction ! Ils ont retenu le discours des experts leur annonçant qu'ils devaient se préparer à faire trois métiers différents au cours de leur vie professionnelle – c'est le tempo qui change, finissant par briser les engagements à vie (travail, mariage...). S'imposent alors des séquences de vie, et ce qui ne tient même plus la distance d'une vie, comment imaginer le transmettre à la génération suivante ? Comment imaginer que l'on fera toute sa carrière, une bonne quarantaine d'années, dans la même entreprise ? Comment imaginer que l'on demeurera fidèle à son compagnon de route, alors que l'espérance de vie ne devrait pas rendre exceptionnelle la célébration des noces de chêne (quatre-vingts ans de vie commune) ?

> La volonté de suivre son propre chemin et de se faire sa religion, notamment au milieu de ses pairs ; les jeunes ayant l'orgueil de croire qu'ils peuvent tout inventer autrement. "*Les fils répètent les crimes de leurs pères précisément parce qu'ils se croient moralement supérieurs*", dit René Girard³. Les nouvelles générations corrigeront quelque peu le tir pour éviter l'implosion et feront d'"ensemble" et de "concrètement" leurs mots de référence.

> Le doute qui s'empare des parents se jugeant inaptes à transmettre quoi que ce soit. Ce fut particulièrement le cas de la génération *krach*, qui a eu 20 ans au milieu des années trente. Les enfants de Verdun ont connu le débâcle de juin 1940, *Le chagrin et la pitié*⁴, la collaboration et la résistance dans la France de Vichy. Ils ont obéi à leurs parents et plus tard à leurs enfants ; timides, ils ne veulent surtout pas être à charge, continuent à épargner et souscrivent des conventions obsèques pour payer le dernier service qui leur sera rendu !

> Une opposition parfois frontale entre parents et enfants : formés dans des contextes fort différents, ils ont connu des scénarios opposés. Il est question de responsabilité dans des guerres, ce moyen cynique qu'utilisent les vieux pour envoyer prématurément les jeunes au "casse-pipe", et de la gestion du chômage des jeunes. Pour Platon, l'excès de liberté précipite la démocratie dans les bras des tyrans "*car alors le père s'accoutume à redouter ses enfants ; le maître craint ses disciples et les flatte ; les vieillards imitent la jeunesse de peur de passer pour ennuyeux et despotiques*".

¹ Nouvelles recrues, notamment dans l'armée ; ici, les jeunes qui ne sont pas formés.

² Les jeunes n'acceptent qu'un héritage sans dette.

³ Philosophe et essayiste français contemporain.

⁴ Documentaire de Marcel Ophüls, 1969, qui expose la collaboration et la résistance sous l'Occupation.

Texte de Bernard Prél. 800 mots : plus long que ce que vous aurez en colle.

A) Résumé analytique

Auteur : Prél, sans doute un sociologue français. Écrit en 2006

Thème : transmission entre générations,

Thèse : constat autour des aspects actuels des difficultés de transmission entre générations, transmission d'ailleurs souvent conflictuelle et tentative d'explication par quelques facteurs.

Genre : Article extrait d'une revue scientifique, sociologique (traite de l'organisation des sociétés et de leur éventuelle évolution, en se basant sur l'étude de faits. Constats).

Logique du texte : Constat. Illustration et tentative d'explication.

1) Introduction. La transmission des valeurs entre les générations ne va plus de soi. Les jeunes gens font le tri dans leur héritage culturel, voire fondent une contre-culture en renonçant durablement à certains acquis. Pourquoi ?

2) L'auteur propose **quatre causes possibles** :

a L'accélération des changements fait perdre aux plus anciens leur compétence à transmettre et mène les plus jeunes à se forger leurs propres valeurs. [Aucun discrédit n'est porté par les autorités (les parents y encouragent, les experts semblent le prescrire, s'appuyant sur le constat de la flexibilité nouvelle du travail)].

b L'ambition d'autonomie des jeunes générations et leur illusion de pouvoir réinventer le monde. (Nuance : parmi les valeurs plus récente figurent solidarité et pragmatisme qui relativisent cet orgueil).

c Remise en cause personnelle de ceux qui pourraient transmettre.

Culpabilité personnelle.

d Des conflits de générations liés aux contextes. [Paragraphe moins précis.] Implicitement : la liberté est une valeur nouvelle mais elle peut nuire et expliquer cette défaillance de la transmission.

Autres remarques sur le texte (à dire au fur et à mesure de l'explication de texte) :

Mêle différents registres : soutenu : (inaptes). /Familier ou courant : Débranché : < se détacher d'une branche, casse-pipe.

À suivre... expression tiré des feuilletons ou séries.

Termes tirés du vocabulaire informatique (coder, programmer), militaire (les bleus), notarial (sous bénéfice d' inventaire), musical (le tempo), philosophique (citations de Freud, Girard, Platon). Références historiques. [Drôle de guerre : (« phoney war » : fausse guerre, guerre bidon, mal compris en « funny war », rien de drôle) ; *Sitzkrieg*, guerre assise) : début de la Seconde Guerre mondiale, entre déclaration de guerre du 3 sept 1939 et offensive alle de du 10 mai 1940 (attaque sur les Pays-Bas, Belgique, Luxembourg qui étaient neutres. Puis percée de Sedan à travers les Ardennes). Après la timide offensive de la Sarre, la France se replie derrière la ligne Maginot, pendant que les forces allemandes sont retranchées de leur côté derrière la ligne Siegfried. Aucun combat majeurs, quelques escarmouches de patrouilles de reconnaissance.]

Expliquer étymologie de *auto-nomie* (différent de *in-dépendant* : on peut se donner à soi-même sa propre règle, sa propre loi, mais il est assez illusoire pour une seule et même personne de se croire parfaitement indépendant : on est influencé par les idées de son temps, de ses pairs, dit le texte, donc ce qu'on en pense en dépend. On choisit d'écouter ou de lire, ou de regarder des articles ou des orateurs qui nous forment).

2) Dissertation personnelle

Sujet possible: Dans quelle mesure peut-on parler de guerre entre générations ?

I Certains aspects me semblent justifiés,

II mais je voudrais interroger d'autres présupposés

III et surtout, ce qu'il ne fait pas, voir si une possibilité de signer un traité de paix se profilent et à quelles conditions.

Autre sujet possible: Les générations les plus âgées doivent-elles privilégier envers les plus jeunes l'exercice de la contrainte ou le fait de laisser libre ?

I. Les risques de la contrainte excessive

1. **L'inhibition.** Crise de la quarantaine relevée par certains psychologues, notamment quand on s'est laissé dicter ses choix professionnels, amoureux, amicaux... par les parents. Pb de trouver qui on est vraiment.

2. **L'injustice.** Dureté, sévérité, voire violence. Arnolphe séquestre Agnès dans *l'École des Femmes* de Molière.

3. La **rébellion.** ex. Roméo et Juliette interdits de s'aimer par Capulet qui voudrait que sa fille épouse Paris. Finit en tragédie.

II. L'irresponsabilité de la liberté totale

1. **Ne rien transmettre serait coupable.** Peut-on devenir humain tout seul? Ex: Film *L'Enfant sauvage* de Truffaut, 1969. Autres questionnements sur des enfants sauvages Marie Angélique etc. "L'éducation sans enseignement est vide et dégénère aisément en une rhétorique émotionnelle et morale" (Hannah Arendt, *La crise de l'éducation*, 1958)

2. **On influence même en ne voulant pas influencer.** Ex : Ne pas enseigner de langue à son enfant pour qu'il puisse choisir plus tard : le meilleur moyen qu'il n'en parle aucune !

III. *In medio stat virtus*, du juste milieu sur l'autorité

1. **Justifier** ce qu'on transmet : nécessité de cohérence entre valeurs prônées et mode de vie. Hiérarchiser : goût musicaux, règles de politesse, meubles de famille ou religion n'ont peut-être pas même importance.

2. **Permettre** un esprit critique : autorité et *augere* (faire grandir) ont la même étymologie. Accompagnement qui doit s'effacer progressivement.

3. **Respecter la singularité** de chaque enfant/adolescent et le laisser autonome une fois adulte : analogie avec un tuteur en agriculture. Construire l'autonomie pour éviter les Tanguy (film d'E. Chatiliez, 2001)

I Situation de blocage et d'inaction due à de mauvais choix stratégiques. Je trouve particulièrement intéressantes les analyses historiques qui légitiment pourquoi maintenant.

Permet de donner une profondeur à ce qu'on entend souvent sur la crise de mai 1968. (krach boursier de 1929, Verdun : ceux qui sont nés à l'époque de Verdun 1916 ont grandi dans un climat non sécurisé et de crise matérielle et civilisationnelle de l'Europe ; ils avaient 20 ans en 1936, et donc 24-25 ans au moment des choix décisifs de la France de Vichy (collaboration, résistance) ; attentisme reproché ensuite par leurs enfants.. ; qui eux-mêmes ont eu 20 ans en mai 1968.90 ans au moment de l'article...pas forcément encore en état de payer une assurance vie ou leurs obsèques ; [Après la prise de conscience de la nécessité de se battre, on envoie les jeunes à la guerre d'Algérie (54-62)]Rejoint de fait les perceptions d'artistes : on peut penser à Dino Buzzati, ou la chanson de Brel (ou de Brassens même si plus tardif 1976).

II J'ajouterais une autre cause. Autres influences : mondialisation. Nouveaux modèles.

III Conclut par conséquence sur la politique : Quelles solutions possibles.

Revaloriser dans la société ce qui suppose transmission : Artisanat, musique, culture littéraire, art de la parole. philosophie, cuisine,... Valoriser ce qui prend du temps. Semble cependant très difficile... surtout en contexte économique capitaliste.
